



Attaville, la véritable histoire des fourmis

de Gérald Calderon

Fiche technique

France - 1997 - 1h15

Couleur

Réalisateur :

Gérald Calderon

Scénario :

Gérald Calderon

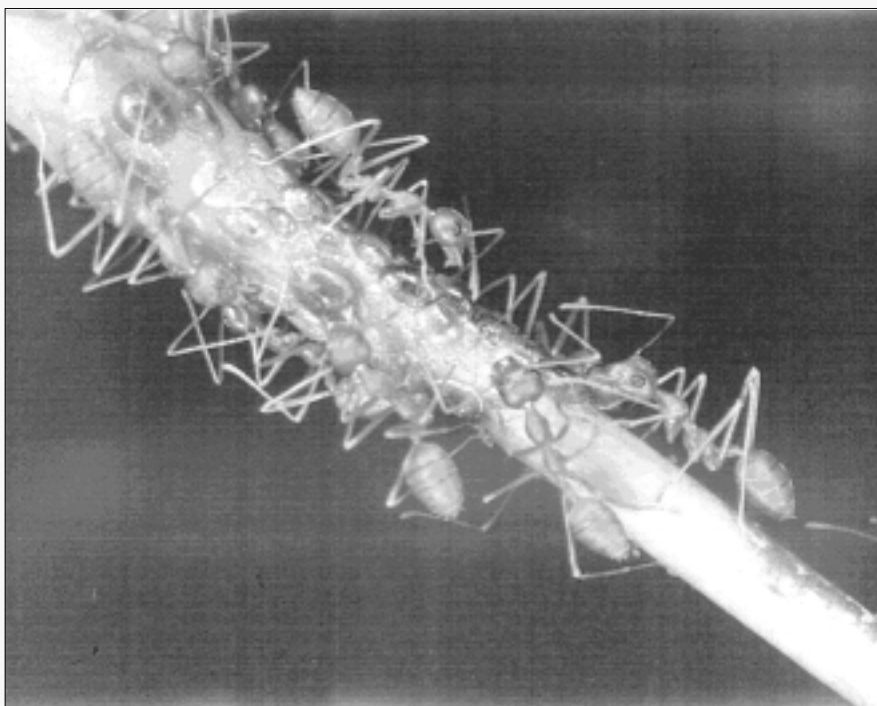
Christian Peeters

Musique :

Eric Mauer

Montage :

Florence Ricard



Résumé

Des fourmis, on en trouve partout : depuis le désert jusqu'au cercle polaire. Leur poids total équivaut à celui de tous les êtres humains réunis. Avec la bactérie, le ver de terre et l'homme, c'est l'une des plus belles réussites de la vie animale. Ce succès nous fascine depuis longtemps. On l'attribue à la vie en société. Les fourmis représentent, en effet, un des points extrêmes de l'organisation sociale des animaux. Un monde idéal, une société parfaite, mais peut-être aussi un cauchemar, un camp de travail forcé ou forcené, où l'individu ne représente rien...

Critique

Tout ce que vous voudriez savoir sur la vie des fourmis sans avoir à lire de multiples livres ou articles se trouve réuni pour la première fois sous forme d'un long métrage, aussi fascinant de par la qualité de ses images que **Microcosmos**. Avec l'explication en plus. Rien de commun avec l'ouvrage de Bert Holldobler et Edward Wilson, *Voyage chez les fourmis*, paru l'an dernier aux éditions du Seuil, si ce n'est que le conseiller scientifique, Christian Peeters, chercheur au CNRS et spécialiste du comportement des fourmis, fut l'élève du professeur Holldobler qui, dans un des cha-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

pitres de son livre, mettait l'accent sur l'agressivité de ces insectes et sur les armes chimiques qu'ils utilisent. Or le film débute précisément par les images étonnantes d'une guerre entre colonies, à grand renfort de jets d'acide formique. Terrifiant, d'autant que l'on ne peut s'empêcher de penser à notre propre société !

Les auteurs de ce long métrage sont allés tourner des images sur tous les continents, nous permettant d'entrevoir la diversité de ces espèces qui ont conquis la planète, ayant su s'adapter à toutes les contraintes du milieu, développant même des outils, telles les éco-philos qui se servent de leurs larves comme d'une navette pour coudre les feuilles et se fabriquer un nid au sommet des arbres, ou comme les *Atta*, ces fourmis découpeuses de feuilles et agricultrices qui se sont spécialisées dans la culture des champignons ! D'intéressantes comparaisons ont été faites avec d'autres insectes sociaux, les abeilles et surtout les termites. Ces dernières sont, en Afrique, la proie des terribles *Magnans*, dont les hordes déferlantes nettoient tout sur leur passage. Fourmis comme termites vivent en colonies de plusieurs centaines de milliers d'individus, pour la plupart tous issus d'une seule et même reine. L'une des plus extraordinaires séquences de ce film est d'ailleurs celle qui montre une armée de termites nourrices s'affairant fiévreusement autour d'une sorte de volumineuse baudruche, boursouflée et palpitante, énorme machine exclusivement programmée pour manger et pondre, et qui n'est autre que leur mère.

On peut s'interroger sur l'intérêt d'un tel film pour le grand public, d'autant que certaines chaînes câblées, Planète et Odyssée entre autres, ont par le passé diffusé des courts métrages scientifiques du même acabit sur la vie de ces insectes. Mais **Attaville**, qui est un documentaire, a une portée philosophique que l'on ne retrouve pas nécessairement ailleurs : si cette société peut

sembler parfaite dans son organisation, elle se révèle être aussi un cauchemar, un camp de travail forcé - l'individu en tant que tel n'existe que pour protéger la colonie - qui nous laisse entrevoir le jour où nous risquons nous-mêmes de devenir semblables à ces sociétés d'insectes pour aboutir à la terrible civilisation du *Meilleur des mondes* qu'évoque Aldous Huxley.

J. M. Gourreau

Le courrier de la nature

Starship troopers, le retour. Quoi ? Déjà ? C'est en tout cas ce que suggèrent les premières minutes d'Attaville de Gérald Calderon, furieuse bataille, dantesque fracas de carapaces grouillantes, accompagné de «*formidables jets d'acide formique*» et souligné par une musique de science-fiction et des effets sonores tonitruants. Impression trompeuse, dans la mesure où ce documentaire prouve a contrario que c'est notre imagination, notre anthropocentrisme maladif qui nous font considérer les êtres les plus différents de nous - notamment les insectes - comme des dangers potentiels. Voir **Phase IV**, film de SF sobriissime et inquiétant de Saul Bass, qui suggère que les fourmis, peuplant la terre par milliards, pourraient nous anéantir... si elles le voulaient. Seulement, et cela transpire dans **Attaville**, les animaux dits sociaux, comme les fourmis, n'ont rien à faire des hommes. D'ailleurs, la psychologie est absente de ce monde industriel, regardé par le cinéaste comme un spectacle étrange, dans la veine de **Microcosmos**. Parenté surtout technique, notable dans le travail sur la lumière ou la beauté de certains gros plans entomologiques. Comme les réalisateurs de **Microcosmos** mais en insistant plus sur le caractère agressif du monde animal, Gérald Calderon intègre d'impressionnantes scènes de

prédation. Il détaille avec bonheur, voire lyrisme, les multiples activités de différents types de fourmis du monde entier, y compris les plus brutales. Seul manque flagrant : le sexe. Quid de la fornication chez ces bestioles à tête d'épingle ? Sans doute était-ce la partie la plus compliquée à filmer in vivo. Un sexe de fourmi, ça ne doit pas être bien gros... cela dit, le film reste fascinant. Exemple : le moment où des fourmis arboricoles s'arc-boutent pour maintenir bord à bord deux feuilles d'arbre, pendant que leurs congénères les soudent avec une sécrétion produite par des larves, utilisées comme des tubes de colle. Bien sûr, les puristes pourront stigmatiser la musique et les bruitages trop illustratifs ou le commentaire envahissant dû à Jean-Claude Carrière. Mais même ce commentaire a sa vertu dans la mesure où, à l'inverse des docuculs animaliers du petit écran, il émet constamment des réserves sur l'anthropomorphisme, cheval de bataille de la zoologie pendant des siècles.

Vincent Ostria

Les Inrockuptibles n°135 - 21 Janvier 98

Fourmis d'Europe, d'Afrique ou d'Amérique centrale, fourmis nomades, tisserandes, légionnaires ou champignonnistes... Elles sont plus ahurissantes les unes que les autres par leur multitude disciplinée, leur force de frappe et leur acharnement à transformer leur environnement. Gérald Calderon, cinéaste et documentariste animalier, a glané autour du monde des images de leurs petites et grandes manœuvres, infiltrant à l'occasion sa caméra endoscopique dans la profondeur de leurs nids. De ce matériau précieux, le réalisateur a tiré un film décevant. A l'aune de son sous-titre pompeux, d'abord : **Attaville** est moins «la véritable histoire des fourmis» qu'une série d'observations disparates sur quelques espèces

étonnantes et photogéniques. Le récit de la naissance d'une fourmilière est expédié à toute vitesse, et c'est là une grande frustration pour les amateurs. Du vol nuptial, on ne voit que les prémices, et la réclusion solitaire de la jeune reine en attente de sa première progéniture est quasiment passée sous silence, alors que c'est l'un des prodiges de la vie des fourmis.

Bien plus déroutants encore sont les coq-à-l'âne et les digressions inexplicables. A maintes reprises, Gérald Calderon délaisse sans crier gare les fourmis au profit d'autres insectes et donne l'impression de nous tromper sur la marchandise. Le commentaire écrit par Jean-Claude Carrière participe lui aussi à cette confusion. Hybride (scientifique et philosophique), il égrène des considérations souvent trop générales pour s'accorder vraiment aux «scènes d'action» qui défilent à l'écran et parlent en quelque sorte d'elles-mêmes.

Il faut enfin mentionner l'usage abusif du bruitage : le moindre attouchement d'antennes occasionne un fracas de cape et d'épée... Fourre-tout, entre spectacle et documentaire académique, **Attaville** risque de laisser plus d'un «fourmiphile» sur sa faim.

Louis Guichard
Télérama n°2506 - 21 Janvier 1998

Entretien avec le réalisateur

Avez-vous eu des difficultés pour filmer les fourmis ?

Non. J'ai réalisé beaucoup de documentaires sur les animaux. Avec mon équipe, nous avons acquis une certaine expérience. De plus, la fourmi n'est pas l'animal le plus difficile à filmer. Etant donné qu'elle ne fait absolument pas attention à l'homme. Le plus compliqué a certainement été l'éclairage. Il fallait transporter le matériel au fond des forêts ou en haut des arbres.

Pourquoi filmer les fourmis plutôt qu'un autre insecte ?

Une fourmi à elle seule n'est pas très excitante. Mais l'organisation de sa société a quelque chose de passionnant. Chaque colonie compte une dizaine de millions d'individus spécialisés. Par exemple, chez les fourmis *atta*, certaines ouvrières découpent les feuilles des arbres. D'autres les mâchent pour les transformer en un compost sur lequel se développent des champignons. Chez les fourmis *œcophylles*, les «couseuses» soudent les feuilles entre elles grâce à un fil sécrété par des larves.

A quoi sert la reine ?

A pondre ! Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la «reine» ne dirige pas. Il n'y a pas de chef chez les fourmis ! Beaucoup de scientifiques pensent que ces insectes s'autodirigent. Ou'ils sont un peu comme des robots programmés.

Pourquoi parlez-vous de «variétés primitives» ?

Parce qu'il existe des colonies de fourmis qui n'ont ni reine, ni ouvrières spécialisées, ni soldats. Toutes les fourmis font les mêmes tâches et leur communauté est minuscule. Puisqu'elle ne compte que 10 à 100 individus. On pense que ces colonies sont, en quelque sorte, les ancêtres des fourmis organisées.

Propos recueillis par Myriam Rembaut
Mon Quotidien n°749

Filmographie

Le grand secret	1960/61
Le bestiaire d'amour	1964
La grande Paulette	1973
Le risque de vivre	1979/80
Les contes sauvages	1971
Attaville	1997

Documents disponibles au France

Dossier de presse
Dossier distributeur